



Lilli/HEINER intra-muros

Texte **Lucie Depauw** (Éditions Koinè, Prix Godot des lycéens 2014)

Mise en scène **Jean-Michel Rivinoff**



© DR

Projet de création
saison 2022/2023

**« La parole est moitié pour celui qui l'a dit et
moitié pour celui qui l'écoute. »**

Montaigne

Le projet artistique

Mettre en scène *Lilli/HEINER intra-muros* de Lucie Depauw

Partir des paroles, des voix, les faire entendre. Imaginer un espace sobre, assez ouvert, pour faire raisonner le texte. Trouver la juste distance pour laisser au public la possibilité de penser. Il faut que le propos puisse faire débat.

Lucie Depauw ouvre des espaces de réflexions sans intellectualiser. Bien au contraire, ses paroles sont directes, humainement sensibles tout en abordant des sujets multiples, profonds et complexes. Elle travaille beaucoup ses sujets qui sont très documentés. L'autrice a la faculté de faire ressortir la part documentaire dans une fiction où les personnages paraissent proches de nous, leurs paroles sont à hauteur d'homme, simples et directes. Ils semblent parler à l'instant présent et se révèlent devant nous. Il nous faudra donc chercher la justesse de cet instant présent.

Avec *Lilli/HEINER intra-muros*, nous sommes au cœur des mutations et des chocs de notre monde contemporain. À travers le rapport intime d'une mère et de sa fille, qui se dévoile lors d'un procès, nous parcourons un monde plus vaste : la chute du mur de Berlin, l'impact du sport sur une nation, la transformation d'une jeune fille en homme, un État qui considère son peuple comme sujet. Face aux bouleversements du monde, il y a la nécessité absolue de prendre la parole pour exprimer ce qu'on a sur le cœur. Dire les injustices et l'abus de pouvoir de tout système qui formate une pensée unique et sans aspérité. Les personnages de Lilli et de HEINER ont le courage de « mettre tout sur la table », sans tabou ni message, en toute liberté, puis se retirent pour nous laisser face à nous-même. Notre travail sera de mettre en scène cet espace de liberté grâce à une circulation fluide de la parole et une distribution qui puisse laisser le plus ouvert possible la projection du public.

Les étapes de travail

- Travailler sur la co-production à partir de septembre 2020 ;
- Réunir l'équipe : 4 interprètes dont 1 comédien/metteur en scène, 1 assistant.e à la mise en scène et 3 techniciens ;
- Associer Lucie Depauw au processus de création ;
- Mettre en place un calendrier de répétitions sur 10 semaines par sessions espacées ;
- Rechercher des lieux de résidences ;
- Présenter des étapes de travail (lecture, sortie de résidence, maquette...) ;
- Envisager l'espace scénique avec une possible évocation du sport, du procès, un espace à la fois multiple et précis, assez sobre pour laisser circuler la parole ;
- Création envisagée au cours de la saison 2022/2023.

Les partenaires *(recherche en cours)*

Coproduction : L'Hectare – Territoires Vendômois

Pistes : La Halle aux Grains – scène nationale de Blois ; Théâtre de Thouars – scène conventionnée ; Centre Culturel Albert Camus, Issoudun

« Nos sociétés font du corps une entreprise à gérer au mieux. Sa valeur intrinsèque tient au travail exercé à son propos. Il faut mériter sa forme et la plier à sa volonté. Dans un monde où règne la désorientation du sens, nombre d'acteurs trouvent prise sur leur existence à travers une discipline du corps. À défaut de contrôler sa vie, on contrôle au moins son corps. »

Anthropologie du corps et modernité,
David Le Breton, PUF

Les enjeux du projet

Du sport à l'abus de pouvoir

La mise en spectacle du sport est une des composantes de notre quotidien. Que nous l'aimions, que nous en soyons adeptes ou que nous la détestions et la rejetions, nous ne pouvons y échapper. Elle est source d'émotions et de passions profondes, elle se veut véhiculer les bonnes et saines valeurs du sport et contribue à la santé économique d'un pays. C'est une démonstration de puissance.

Aujourd'hui, nous ne pouvons aimer, traverser, recevoir ou subir le spectacle du sport sans évoquer ses dérives et ses failles. *Lilli/HEINER intra-muros* évoque le dopage et ses conséquences dans un contexte précis, le dopage de masse en ex-République Démocratique d'Allemagne (RDA). La pièce de Lucie Depauw nous permet à la fois de garder une distance et d'interroger notre rapport aux dérives du sport dans nos sociétés modernes. Que ce soit à l'échelle des nations, des fédérations ou des clubs, les motivations semblent demeurer identiques. Ce sont des désirs de puissance, des démonstrations de supériorité, des glorifications du corps parfait et tous les moyens sont bons pour y parvenir. Au moment où la France prépare les Jeux Olympique 2024, il est, sans doute, intéressant d'aborder ces sujets.

Dans une quête permanente d'un idéal, le sport est pour l'individu un outil de bien-être et de bien paraître. Il sculpte le corps et donne goût à l'effort, sa pratique est la preuve d'une existence saine. Cet idéal crée une norme et, comme toute norme, elle écarte et rend suspecte ou incongrue toute différence. Lilli habite dans un corps qui ne lui convient pas, qu'elle ne sent pas être le sien. Tant qu'il est corps, machine à produire des médailles, elle l'accepte ainsi mais sorti des stades, il devient monstrueux et prive Lilli d'une vie sociale et amoureuse. Elle existe en tant que championne mais meurt en tant qu'individu. Elle va renaître en HEINER. Pour donner du sens à sa vie, elle choisit le corps dans lequel elle se sent le mieux pour exister.

Du dopage à la transsexualité

La structure du texte permet d'aborder différents thèmes de manière concentrique, un sujet en entourant un autre pour s'éloigner de la thématique centrale tout en l'englobant. Ainsi, en partant du procès d'un État qui a instauré le dopage à grande échelle, nous en arrivons à la transsexualité, ce qui évite de l'aborder frontalement sans pour autant la contourner. Subtilement, Lucie Depauw nous invite à nous interroger sur la transsexualité mais dans un contexte donné et à travers l'histoire simple d'une jeune adolescente qui, comme beaucoup de jeunes individus, s'épanouit dans le sport, connaît la réussite, ce dont elle a besoin pour se construire tout en prenant conscience des transformations de son corps. De fait, le thème de la transsexualité s'impose à la fois comme conséquence du dopage et

comme volonté d'un choix d'identité pour cette jeune fille. Ainsi, le sujet le plus « transgressif » de la pièce intervient comme une évidence et devient le thème principal. Il interroge sur la liberté d'être. Après avoir combattu le système du dopage, il faut à présent que Lilli lutte pour être acceptée en HEINER. Le dopage l'ayant privé de choisir « seule » et librement son sexe, le corps où elle se sent le mieux pour y vivre.

Nous le voyons, les enjeux d'une pièce comme *Lilli/HEINER intra-muros* sont larges. Comme souvent chez cette autrice, l'être humain est placé face à la société dans laquelle il vit et s'il ne veut pas la subir, il doit sans cesse l'interroger.



© DR

Kornelia Ender au sommet de sa gloire
Jeux Olympiques de Montréal (1976)

**L'EFFICACITÉ DU SYSTÈME SE RÉVÉLA ÉTONNANTE DANS
LES DISCIPLINES FÉMININES /
OÙ L'EFFET DE VIRILISATION PAR LE DOPAGE AUX
HORMONES MASCULINES /
ÉTAIT PARTICULIÈREMENT FRUCTIFIANT /
LA RDA GAGNA PLUS DE 200 MÉDAILLES /**

Lilli/HEINER intra-muros, Éditions Koinè, page 26

L'approche

Le thème de la pièce

Lilli est une jeune femme, HEINER un homme. Ils ont en commun leur nom de famille, leur taille, une mère omniprésente et un passé qui a conduit Lilli à devenir HEINER.

Victime du dopage de masse aux hormones masculines pratiqué dans le sport de haut niveau en ex-RDA, Lilli n'a pas eu le temps de devenir une femme. Enfermée dans le système politique de la RDA et la surveillance d'un internat sportif, Lilli vit avec sa mère célibataire, son père les a quittées pour partir à l'Ouest. Le dopage, intensif et systématique, transforme son corps d'adolescente en celui d'un homme. Elle devient HEINER et lutte pour avoir le droit de choisir librement sa façon de vivre et son identité sexuelle face à l'aveuglement patriotique de sa mère et à la récupération de l'État.

Le texte

Les personnages : Lilli, *adolescente enrôlée dans un centre sportif de haut niveau*

Maman, une mère célibataire sans illusion qui s'accroche à ses rêves

HEINER, homme marié avec un enfant qui a en lui le corps de Lilli

LE PROCUREUR, *plus une voix qu'une figure*

Le texte prend la forme d'un procès où nous suivons l'histoire de la transformation de Lilli en HEINER et qui met à jour les déchirures d'un pays, des corps et des âmes, d'une ville coupée en deux par un mur sous l'emprise d'un État totalitaire qui ne voit dans ses athlètes que de la chair à médailles. Ce procédé offre une grande liberté à l'autrice dans la construction de sa narration. Nous sommes à la fois dans la grande et la petite histoire, dans le politique et l'intime. S'opère un voyage dans le temps, un tissage entre le passé et le présent dont le procès donne l'unité. Il permet aussi le rapprochement à la fois essentiel et improbable de Lilli et de HEINER, séparés par la transformation de leur identité. Leurs voix se mêlent pour tenter de comprendre et d'affirmer leur choix.

La voix du procureur, quasi documentaire, ponctuée de manière factuelle le récit sensible fait d'incompréhensions et de douleurs, livré par le trio mère/fille/fils en quête de liberté, d'identité et d'amour. Dans le texte, chaque réplique de personnage est repérée par une typographie qui lui est propre. L'autrice compose ainsi son texte comme une partition musicale où s'entremêlent, s'entrechoquent et s'harmonisent les voix. Un dialogue hors du temps où chacun tente de dévoiler sa vérité.

Maman je ne veux plus être une fille
Ni la tienne ni dans la rue
Je ne sais pas si cela te fera réellement de la peine
Tu ne réponds pas

} *Typographie pour Lilli*

Qu'est-ce que je peux répondre à ça
Je veux plus d'utérus
Je ne veux plus d'ovaires
Je ne veux plus de seins

} *Typographie pour la mère*

Je veux regarder le visage de l'homme

ET LAISSER UN VAGUE SOUVENIR DE FILLE
PUISQUE JE N'AI MÊME PAS EU LE TEMPS D'ÊTRE UNE FEMME

} *Typographie pour HEINER*

À propos de Lilli/HEINER

Lucie Depauw semble toujours en quête d'espaces où le temps peut naviguer : un hôtel, un cabinet de médecin, un tribunal, un lieu de passage et de croisement. Elle y convoque, non pas un, mais des sujets qu'elle conjugue, tisse, entremêle, offrant une unité et une limpidité à la complexité d'un récit qui s'ouvre sur plusieurs thèmes à la fois.

Lilli/HEINER intra-muros aborde ainsi une relation mère/fille, le dopage de masse, le choix d'une identité sexuelle, la naissance d'un désir, le regard sur la différence avec la nécessité d'exprimer librement ce que l'on ressent. À travers les paroles de ses personnages, l'autrice fait naître d'autres figures qui existent grâce au récit des protagonistes et qui y apportent de l'épaisseur. Eilb, amie de Lilli, qui connaîtra un destin tragique puisqu'elle va succomber à la suite d'opérations subies pour lui rallonger les jambes et la rendre plus performante. Une transformation d'un corps qui vire au cauchemar, c'est le versant noir de Lilli, l'expression de ses angoisses les plus profondes. Il y a aussi Lola, le double féminin de HEINER, qui lui ouvre la voie de la transformation et devient l'initiatrice du passage d'un corps à l'autre. Elle est l'espoir de Lilli, elle-même devenue femme, elle l'invite à devenir HEINER et à s'accepter. Puis il y a Magda, la femme de HEINER, l'être aimante, l'épanouissement, son avenir en tant qu'homme. Elles sont des facettes à la fois tragiques et heureuses de la vie de Lilli/HEINER, celles qui déterminent que Lilli et HEINER sont et resteront qu'un seul et même être.

Le moteur d'écriture de Lucie Depauw trouve sa force dans les injustices que créent l'abus de pouvoir et la domination. Elle place des êtres humains simples, sans héroïsme particulier, face à des machines de pouvoir broyeuses sans pour autant se cantonner dans un manichéisme binaire illustrant un énième combat de David contre Goliath. Elle y introduit de l'intime, du désir, de la souffrance et de la jouissance des corps. Puis elle traque les failles, les faiblesses, les doutes des êtres qui habitent ses textes sans pathos ni complaisance.

Lilli se bat contre un système totalitaire mais aussi contre sa mère et son corps qui n'est pas celui qu'elle désire. Universel et multiple, le récit ne se referme pas sur lui-même mais ouvre des possibles et devient un espace de liberté, de dialogue et de débat.

L'écriture

L'autrice pose un cadre précis, celui du dopage d'État en Allemagne de l'Est dévoilé lors d'un procès tenu après la chute du mur de Berlin. Elle lui apporte un caractère universel en nous proposant de le suivre à travers les personnages de Lilli et de sa mère qui entretiennent une relation à la fois simple et complexe que l'on retrouve dans de nombreux foyers. Lucie Depauw présente des êtres en quête d'amour et de liberté, en recherche d'identité et de fidélité à soi-même. Elle nous rappelle que tout pouvoir peut exercer sa domination de manière abusive et nous invite à mener une réflexion sur le sport et la persistance du dopage dans ce milieu.

Comme souvent dans ses textes, Lucie Depauw utilise différents niveaux de langage. Ici, celui du Procureur, très informatif et administratif, est mêlé à celui des autres personnages, plus littéraire, sensible et sensuel qui donne naissance à la fiction. C'est la combinaison de ces deux registres qui permet la composition du poème dramatique rythmé par des « cuts », des accélérations, des développements et des inserts. Il y a du plaisir et du jeu dans la langue. L'absence du nom des personnages en début de réplique offre de la fluidité et de la musicalité au texte et permet d'éclater le dialogue en modifiant en permanence l'adresse et la qualité de la prise de parole. Elle est tantôt pensée, révélation, réponse, tantôt question, monologue, dialogue, et ce, sans indication ni ponctuation. C'est une partition à la fois précise et libre. Ainsi, les personnages se révèlent et existent par leur prise de parole, ils sont des voix dans un espace-temps très ouvert, unis par la composition du poème. Des voix qui semblent impatientes de trouver un corps pour se manifester. C'est une des forces de l'écriture

dramatique de Lucie Depauw qui semble entendre et observer ses personnages précisément sans les enfermer pour autant dans une vision unique qui serait la sienne. Son écriture est faite de sang, de caresses, de désirs, de baves, de baisers, de corps déchirés, atrophiés ou réparés, et c'est en ce sens que les voix qui habitent ses pièces sont dans une attente impatiente d'incarnation.



© DR

*monsieur l'entraîneur
je dois vous dire que je trouve ma fille Lilli*

ÉTRANGE

*elle n'a jamais été très fine c'est vrai
ni même très jolie bien foutue on disait pas quel beau bébé
elle a toujours eu des jambes comme des poteaux
c'est pour ça que je l'ai inscrite au sport
je l'ai presque pas reconnu la dernière fois
on dirait que les muscles ont élargit
son visage son coup son dos
la paumes de ses mains me rappelle les claques de la vie
des poils poussent à travers le ventre le visage
ce n'est pas la pleine lune
je ne crois pas aux histoires de bêtes féroces
mais on dirait que Lilli va se transformer*

Lilli/HEINER intra-muros, Éditions Koïnè, page 31

L'autrice, Lucie Depauw



© DR

Après des études cinématographiques et audiovisuelles, Lucie travaille comme assistante à la mise en scène dans ce domaine. Elle commence à écrire des courts métrages, des documentaires et des longs métrages mais c'est dans l'écriture théâtrale qu'elle s'engouffre. Elle a écrit plus d'une douzaine de textes dont certains sont publiés (Éditions Koinè, Les Solitaires Intempestifs, Espaces 34) et traduits en plusieurs langues. Pour *Dancefloor Memories*, elle a reçu une bourse d'écriture de la Fondation Beaumarchais en

2009, a été lauréate des Journées d'auteurs de Lyon en 2011 et coup de cœur du bureau des lecteurs de la Comédie-Française en 2012. Elle a également écrit *HymeN* et *S.A.S, Théâtre d'opérations et suites cinq étoiles*. Textes pour lesquels elle a reçu l'aide à la création du Centre national du théâtre et, pour le dernier, le soutien d'une bourse d'écriture du Centre national du livre. Sa pièce *Garden scène* a été créée par François Rancillac à l'occasion du Festival de caves en 2016. La pièce *John Doe*, publiée aux Éditions Espaces 34 en 2020, est lauréate du Prix des Écrivains Associés du Théâtre (EAT).

Bibliographie

2013 - *Hymen*, Éditions Écritures Théâtrales du Grand Ouest

2013 - *Dancefloor memories*, Éditions Koinè

2014 - *Lilli/HEINER intra-muros*, Éditions Koinè

2014 - *Sas, théâtre d'opérations et suites cinq étoiles*, Éditions Solitaires intempestifs

2016 - *Paris/ Dakar, le grand voyage de petit Mouss*, Éditions Koinè

2020 - *John Doe*, Éditions Espaces 34

L'équipe

Lilli, Léna Dangréaux



© DR

Après un passage au Cours Florent et au Conservatoire du 10^{ème} arrondissement (classe de Michèle Garay), Léna intègre l'École Supérieure d'Art dramatique du Théâtre National de Bretagne à Rennes (promotion d'Eric Lacascade) dont elle est diplômée en 2018 avec le spectacle de sortie *Constellations II*. Pendant sa formation, elle côtoie de nombreux artistes (Bruno Meyssat, Maya Bösch, Dieudonné Ninguna, Arthur Nauzyciel, Madeleine Louarn...). En tant que comédienne, elle travaille sous la direction de Florent Trochel dans *Montagne 42* (2012), *Trois bonheurs* (2013), *Le vent reconnaîtra la peinture de mes pieds* (2014), de Luc Bondy dans *Tartuffe* (2014), de Stuart Seide dans *Le verbe du désir* (2016), de Jean-Christophe Meurisse dans *Un cheval traverse la pièce* (2018) et *La peste c'est Camus mais la grippe est-ce Pagnol ?* (2020), de Dieudonné Niangouna dans *Trust, Shakespeare, Alléluia* (2019) ou encore de Luca Giacomoni dans *Métamorphoses* (2019).

Heiner, Martin Bouligand



© DR

Formé au Conservatoire Régional d'Angers et diplômé en 2018 de l'École Supérieure d'Art dramatique du Théâtre National de Bretagne à Rennes, Martin a travaillé comme comédien sous la direction de Frédéric Lachkar (*Oranges amères*, 2019), Jean-Christophe Meurisse (*Jusque dans vos bras*, 2018) ou encore Eric Lacascade (*Constellation II*, 2018). Pendant sa formation au TNB, il collabora notamment avec les chorégraphes Emmanuelle Huynh, Catherine Legrand et Nino Bizarro, puis avec le clown Cédric Paga alias Ludor Citrik. Il fait également une apparition sur grand écran dans *Plaire, aimer et courir vite* de Christophe Honoré.

La mère, Catherine Vuillez



© Sarah Robine

Catherine s'est formée au Cours Florent et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, classes de Denise Bonal, Daniel Mesguich et Gérard Desarthe.

Au théâtre, son travail a pu être apprécié dans *Le mariage de Figaro* et *Le chant du départ* mis en scène par Jean-Pierre Vincent, *L'épreuve* mis en scène par Jean-Pierre Miquel, *La mort de Danton* mis en scène par Klaus-Mickaël Grüber, *La maison d'os* mis en scène par Eric Vigner, *Légèrement sanglant* mis en scène par Jean-Michel Rabeux, *La volupté de l'honneur* mis en scène par Jean-Luc

Boutté, *Le radeau de la méduse*, *La dame de chez Maxim* et *Les démons* mis en scène par Roger Planchon, *Le misanthrope*, *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* et *Entonnoir trafic* mis en scène par Manuel Rebjock, *Arcadia* mis en scène par Philippe Adrien, *Le malade imaginaire ou Le silence de Molière*, *Ordet* et *La Mouette* mis en scène par Arthur Nauzyciel, *Sacré silence*, *Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu* et *Sur les pas d'Imelda* mis en scène par Nathalie Bensard, *Dis-moi quelque chose* mis en scène par Vincent Rouche et Anne Cornu, *Une belle journée* mis en scène par Thomas Gaubiac, *L'idée du nord* mis en scène par Benoît Giros.

Catherine Vuillez traverse régulièrement le travail de la compagnie avec *L'Événement* d'après Annie Ernaux (2010), *Être Humain* d'Emmanuel Darley (2013), *Mer* de Tino Caspanello (2015) et *L'Entretien* de Philippe Malone (2019, diptyque Temps modernes).

La voix du procureur et le metteur en scène, Jean-Michel Rivinoff

Jean-Michel se forme au Théâtre de l'Île-de-France et au Théâtre école des Embruns (issue de la méthode Lecoq), puis au Forum du mouvement et à l'École des beaux-arts et art chorégraphique Monique Ronsart. Il suit ensuite des stages professionnels avec les metteurs en scène Bruno Meyssat et Jean-Michel Rabeux. Il débute comme comédien avec le metteur en scène Daniel Amar (Théâtre des Embruns).

En 1991, il fonde la compagnie la lune blanche avec la chorégraphe et danseuse, Christine Olivo. Parallèlement de 1992 à 2003, il accompagnera régulièrement le metteur en scène Bruno Meyssat (Théâtres du Shaman) en tant que comédien, assistant à la mise en scène et pédagogique.

Dès ses premières expériences professionnelles, il s'intéresse à la formation de l'acteur. Il intervient dans différents cadres : classe option théâtre, atelier théâtre amateur, stage ou module de formation professionnelle pour comédiens et danseurs.

Passionné de littérature et tout particulièrement de littérature contemporaine, il a mis en scène une vingtaine de spectacles et met régulièrement en espace des lectures de textes. Depuis 2014, il est membre du comité de lecture du Théâtre de la Tête Noire – scène conventionnée pour les écritures contemporaines de Saran.

La compagnie la lune blanche

La compagnie la lune blanche a été fondée en 1991 sous l'impulsion de Christine Olivo, danseuse et chorégraphe, et de Jean-Michel Rivinoff comédien et metteur en scène. Tous deux partagent un même état d'esprit : favoriser l'épanouissement des langages contemporains, appréhender le spectacle comme un lieu de poésie et de réflexion et agir au sein d'un milieu géographiquement isolé des grandes émulations artistiques.

Dans cette idée, après un parcours en région Auvergne-Rhône-Alpes, la compagnie s'installe en 1999 à Mer en région Centre-Val de Loire avec la volonté d'œuvrer en milieu semi-rural tout en restant exigeante dans ses propositions artistiques tant sur le plan théâtral que chorégraphique.

Dès les premiers spectacles, la lune blanche - théâtre développe un travail singulier qui arpente les chemins de la littérature en proposant des montages et des collages de textes d'œuvres pas nécessairement destinées au théâtre. Jean-Michel Rivinoff travaille au service d'une parole à entendre avec le texte comme centre de gravité. Ses partis pris de mises en scène dégagent une poésie scénique sobre et singulière.

Parallèlement à ce travail de création, la compagnie met en œuvre un travail de proximité auprès de la population environnante à travers des ateliers, lectures, débats et expositions.

Depuis 2006, la compagnie la lune blanche - théâtre est conventionnée par le Conseil Régional Centre-Val de Loire et soutenue par la DRAC Centre-Val de Loire pour ses actions et ses projets.

Parmi les créations théâtrales

2022/2023 – *Lilli/HEINER intra-muros (projet)*

2021 – *Quand toute la ville est sur le trottoir d'en face* de Jean Cagnard

2019 – *Diptyque Temps modernes, L'Entretien et Krach* de Philippe Malone

2017 - *Jardin secret* de Fabien Arca

2015 - *Mer* de Tino Caspanello

2014 - *La nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltés

2013 - *Être Humain* d'Emmanuel Darley

2011 - *L'immigrée de l'intérieur* d'après l'ensemble de l'œuvre d'Annie Ernaux

2010 - *L'Événement* d'après le récit d'Annie Ernaux

2009 - *Quatre avec le mort* de François Bon

2006 - *L'instruction* de Peter Weiss

2004 - *Bruit* de François Bon

...

***Lilli ne s'épile plus
elle dit qu'après c'est pire encore
elle a des sautes d'humeur
elle espère qu'elle va finir recouverte comme un tapis
de tous ces poils pour se cacher devenir invisible ensevelie
comme les vestiges d'une civilisation ancienne
Lilli dit qu'elle a des douleurs musculaires***

Lilli/HEINER intra-muros, Éditions Koiné, page 38

La part documentaire

Lecture radiophonique

- Émission L'Atelier Fiction sur France Culture, Cycle Théâtre ouvert : <https://bit.ly/3c9lqXZ>

Un pied dans le réel

Lilli/HEINER intra-muros est évidemment une fiction qui ne peut être le mimétisme de la réalité. Pourtant, la pièce s'appuie sur une histoire réelle diluée dans la fiction ce qui apporte de la force au récit et solidifie son propos. La pièce se suffit à elle-même et n'a nul besoin d'être accolée à la véritable histoire pour être partagée avec un public. Mais ce qu'il y a de pertinent pour notre projet c'est que ce pied dans le réel peut prolonger la fiction et alimenter les rencontres et les débats. La fiction révèle le réel et inscrit la pièce de Lucie Depauw dans l'Histoire contemporaine avec ses mutations et ses confusions que nous devons sans cesse interroger pour tenter de les saisir et de les comprendre.

L'histoire de Heidi/Andréas Krieger

- L'histoire d'Andreas Krieger : <https://bit.ly/3tAwR0f>

« On m'a privé de la possibilité de décider par moi-même de mon développement biologique. Je suis transsexuel et ces hormones ont fait basculer mon identité vers le masculin. Je ne contrôlais plus rien. »

Andréas Krieger, Extrait du documentaire *Plan d'Etat 14-25*

Andréas Krieger, née Heidi Krieger en 1965 à Berlin, est une ancienne sportive de haut niveau. Spécialiste du lancer de poids au sein de l'équipe féminine du Sportclub Dynamo Berlin, elle commence sa carrière dès l'âge de 14 ans et obtient le titre de championne d'Europe en 1986 à Stuttgart. Elle fait partie des nombreuses victimes du dopage d'État. Dès 1981, elle ingurgite des doses de plus en plus importantes de testostérone. Elle voit son corps se transformer sans comprendre ce qui lui arrive. Deux ans après la chute du mur de Berlin, elle met fin à sa carrière, les substances dopantes ayant fait des ravages sur son corps. En 1998, après trois ans d'un long processus de prise de conscience et de transformation, Heidi devient Andréas : la décision de vivre en homme lui sauve la vie. Il se marie avec une ex-championne de natation (elle aussi victime du dopage) qui donne naissance à leur fille. Depuis, Andréas Krieger a rendu sa médaille et a demandé que son record personnel soit effacé des tablettes. Aujourd'hui, il milite activement contre le dopage.

« Je ne comprends absolument pas que des athlètes qui ont eu recours au dopage soit célébrés comme des héros un ou deux ans après, il n'y a rien de plus malsain. »

Andréas Krieger, Extrait du documentaire *Plan d'Etat 14-25*.

Les références documentaires

Du transsexualisme à l'incongruence de genre

Sur le plan juridique, dans son premier arrêt du 10 octobre 1986 relatif aux personnes transgenres, la Cour européenne des droits de l'homme les définit comme « les personnes qui, tout en appartenant

physiquement à un sexe, ont le sentiment d'appartenir à un autre ». Le Défenseur des droits français explique que « les personnes transgenres sont des personnes dont le genre ne correspond pas au sexe qui leur a été assigné à la naissance. »

Le dictionnaire Larousse définit « transsexualisme » comme un trouble de l'identité sexuelle dans lequel le sujet ressent une discordance entre son « sexe psychologique » et son sexe biologique. Le nom « transsexualisme » et l'adjectif « transsexuel » ne sont pourtant plus utilisés ni par les militants ni par les psychiatres. Le Défenseur des droits explique que « si les notions de « transsexualisme », de « transsexuel », de « transsexuelle » ou encore d'« identité sexuelle » ont pu être employées par le passé, il recommande d'utiliser les termes « identité de genre » et « personnes transgenres » car la transidentité est une expérience indépendante de la morphologie et donc du sexe des personnes. » Christine Jorgensen écrivait déjà en 1979 : « le genre n'a rien à voir avec qui vous mettez dans votre lit, il concerne l'identité ».

Le terme « transsexualisme » est considéré comme pathologisant. Le « transsexualisme » a été inclus en 1980 dans la liste des troubles mentaux (DSM) établie par l'Association Américaine de Psychologie (APA) ; au fur et à mesure des révisions de ce document, le terme a été remplacé par « trouble de l'identité sexuelle » puis « dysphorie de genre ». De même, la 11^{ème} version de la Classification internationale des maladies de l'OMS a remplacé le « transsexualisme » par l'« incongruence de genre ». Aujourd'hui, de nombreuses personnes (y compris des professionnels de santé) rejettent l'idée que la transidentité est une maladie. Les psychiatres de l'APA insistent sur le fait que c'est la transphobie (« discrimination and stigma ») et non pas la transidentité en tant que telle, qui peut être source de mal-être. Pour la psychologue clinicienne Françoise Sironi, ce sont les « carcans idéologiques et politiques » qui font souffrir : « La question transidentitaire n'appelle aucune résolution, ni par la médecine, ni par la psychologie. Aujourd'hui, elle a besoin de dépénalisation (dans certains pays) et de dépsychiatriation. Elle a besoin, dans certains cas, et tout concernant les sujets transsexuels, de la chirurgie pour façonner les corps et de l'endocrinologie pour changer d'imprégnation hormonale. Elle a besoin de pensées et de pratiques psychologiques qui contribuent à libérer le genre de tous les carcans idéologiques et politiques dont on affuble le sujet moderne, où qu'il soit dans le monde. »

Article extrait de la revue en ligne Wikipédia référence au terme : Transidentité

Documentaire *Fille ou Garçon, mon sexe n'est pas mon genre* de Valerie Mitteaux (2011)

- Film *Fille ou garçon, mon sexe n'est pas mon genre* : <https://bit.ly/3vSPjmf>

Ce film est une remarquable approche qui éclaire la distinction entre orientation sexuelle et identité de genre ou transgenre.

« J'ai réalisé en 2011, *Fille ou garçon, mon sexe n'est pas mon genre*, en partant de ma propre identité de genre, soit le fait d'être née de sexe féminin, mais de me sentir, au-delà de ma génitalité de naissance, ni femme ni homme. C'est-à-dire, relativement à mon assignation de naissance, de ne pas comprendre pourquoi je devrais correspondre à une idée préconçue du féminin. Cette identité s'est révélée à moi de façon très étrange, alors que je ne questionnais pas particulièrement mon genre à l'époque. Mais c'est devenu une donnée fondamentale de ma personnalité, sans pour autant que je ressente le besoin de me transformer physiquement. Aujourd'hui, on mettrait le mot « transgenre » sur cette identité de genre. Puis en 2004, j'ai rencontré Lynn Breedlove, qui est le personnage phare du film, même si j'ai choisi de me concentrer sur quatre parcours singuliers de personnes dites « FtoM » (female to male), soit des personnes nées de sexe féminin qui ont éprouvé le besoin de vivre une certaine forme de masculinité, plus ou moins, et chacune à leur façon. Je pose Lynn Breedlove comme personnage central, tout d'abord pour respecter la genèse de ce film, mais aussi parce que Lynn,

comme moi à certains égards, vit son « transgenderisme » sans avoir modifié son corps ni son aspect physique. Le parallèle s'arrête ici, car je n'ai pas, moi, décidé de vivre au masculin quand Lynn, en remontant le cours de son histoire, a réalisé vers 30 ans qu'il se sentait profondément masculin et a commencé à demander à son entourage de le traiter comme tel... »



Fille ou Garçon, mon sexe n'est pas mon genre

Le dopage dans l'ex-RDA

Ouverture d'une dizaine de procès

En mars 1998 s'ouvre à Berlin, pour la première fois dans l'histoire du sport et après plus de 4 ans d'enquête sur le système de dopage mis en place par l'État de l'ex-RDA, le procès de quatre anciens entraîneurs de natation du Sportclub Dynamo Berlin et de deux médecins sportifs. Les accusés sont jugés pour blessures corporelles sur 19 mineures, de 1974 à la chute du mur en 1989. Ils sont accusés d'avoir administré des anabolisants ou d'en avoir toléré la prescription. Selon le parquet, ces produits ont généré des troubles de croissance et des « gênes corporelles ». Bourrées d'hormones masculines à l'âge de 13-14 ans, les nageuses est-allemandes ont souvent développé une voix grave, une musculature excessive ou un système pileux anormal.

Procès de hauts responsables

À Berlin en 2000, deux anciens responsables sportifs est-allemands, Manfred Ewald, ex-président de la Confédération des sports de RDA, et Manfred Höppner, ex-directeur adjoint du service de la médecine sportive, sont jugés et condamnés. Accusés de « complicité de blessures corporelles » pour le dopage systématisé des sportifs de la RDA. Ils écotent, respectivement, de 22 mois et de 18 mois de prison avec sursis. Face à eux, une dizaine de sportives, qui se sont portées partie civile, défilent à la barre pour témoigner de leur souffrance et de leur ignorance au moment des faits. Dopées aux hormones pendant des années, la plupart souffre encore des conséquences des traitements infligés : leurs voix sont restées rauques, certaines ont multiplié les fausses couches ou donné naissance à des enfants handicapés. Parmi les plaignantes, Heidi Krieger, championne d'Europe du lancer de poids en 1986, est devenue Andreas Krieger : à force d'avaloir des hormones mâles, elle s'est fait opérer pour changer de sexe.

10 000 sportifs dopés

En octobre 2007, le Comité olympique allemand annonce avoir bouclé un programme d'indemnisation pour 157 anciens sportifs de la RDA reconnus victimes de dopage d'État. Les athlètes ont reçu chacun

quelques 20 000€, soit un montant d'indemnisation de 2,9 millions d'euros au total. Quelques 10 000 sportifs est-allemands ont été dopés de force entre 1970 et 1989, la plupart dès leur plus jeune âge.

Plan d'État 14.25

- Documentaire : <https://bit.ly/3eylvW2>

En Allemagne de l'Est, le succès sportif international était un objectif officiel de l'État et visait à démontrer la supériorité du socialisme en tant que système politique. C'est dans ce contexte que le parti socialiste au pouvoir, le SED, a mis en œuvre le « plan d'État 14.25 ».

Ce programme a ouvert la voie à un système global de dopage organisé qui incluait la recherche et le développement de substances dopantes. À partir de 1974, le plan d'État 14.25 a été mis en œuvre de haut en bas, du SED au Comité National Olympique en passant par les médecins du sport et les chercheurs scientifiques jusqu'aux entraîneurs. En conséquence, les athlètes mineurs ont reçu des substances dopantes, le plus souvent sous forme de pilules.

D'hier à aujourd'hui, le dopage une récurrence dans le monde du sport

1988, Ben Johnson

Aux Jeux Olympique de Séoul, le Canadien Ben Johnson fait sensation en remportant le 100 m en 9 secondes 79 devant la star américaine Carl Lewis, nouveau record du monde. L'annonce de son contrôle positif au stanozolol (stéroïde anabolisant) provoque un immense scandale, le tout premier lié au dopage dans l'histoire des JO.

1998, l'affaire Festina

La totalité de l'équipe Festina, dont son leader Richard Virenque, est exclue pour dopage organisé sur le Tour de France. La suite de l'épreuve est rythmée par les descentes de policiers et les auditions de coureurs. Les équipes espagnoles quittent la course.

2003, l'affaire Balco

En juin, l'Agence Antidopage Américaine (USADA) reçoit un appel anonyme accusant des athlètes d'utiliser un nouveau produit dopant, plus tard identifié comme de la THG, un stéroïde synthétique mis au point par le laboratoire Balco de Victor Conte. L'enquête fédérale conduira à la chute de l'athlète Marion Jones qui devra rendre ses 5 médailles (dont trois d'or) remportées au JO de Sydney en 2000 et qui purgera une peine de six mois de prison pour parjure. Le père de son enfant, Tim Montgomery, ancien recordman du monde du 100 m est, pour sa part, suspendu pour deux ans en décembre 2005 et met un terme à sa carrière.

2002, l'EPO aux Jeux d'hiver

Sept cas positifs sont recensés aux Jeux d'hiver de Salt Lake City alors qu'il n'y en avait eu qu'une poignée entre 1924 et 1998. Trois concernent des médaillés d'or en ski de fond, les Russes Larissa Lazutina et Olga Danilova, et l'Espagnol Johann Mühlegg sont contrôlés positifs à l'Aranesp, dernière version de l'EPO, grâce à la collaboration du groupe pharmaceutique la produisant.

2006, Affaire Humanplasma

Aux Jeux d'hiver de Turin, les carabinieri saisissent du matériel servant à pratiquer des transfusions sanguines dans le chalet des skieurs autrichiens. Trois skieurs de fond et deux biathlètes seront finalement bannis à vie des JO.

2012, L'affaire Armstrong

L'USADA radie à vie Lance Armstrong pour s'être dopé durant l'essentiel de sa carrière et efface ses résultats obtenus depuis août 1998 parmi lesquels sept victoires sur le Tour de France, entre 1999 et 2005. Pat McQuaid, le président de l'Union Cycliste Internationale (UCI) confirme cette sanction le 22 octobre.

Conclusion

Nous l'aurons compris ni le sport ni le dopage sont les sujets principaux de la pièce de Lucie Depauw, ils sont des déclencheurs et des conséquences. L'importance de tout événement sportif et de la pratique même du sport qui jalonnent notre quotidien, la récurrence des affaires de dopage et le silence qui les entourent car, seule compte la victoire, nous invite à nous appuyer ces sujets pour mettre en lumière *Lilli/HEINER intra-muros*, qui somme toute, est l'histoire d'une jeune sportive de haut niveau qui s'interroge sur son corps et son identité.

Le texte de Lucie Depauw nous permet ainsi de partir d'un thème universellement reconnu, polémique peut-être, mais finalement assez consensuel, le sport, pour en aborder un autre plus transgressif et tabou : le désir de changer de sexe.

**Le sport est un des aspects importants de la
manipulation des masses. »**

Monique Corriveau



Compagnie la lune blanche

28 Route d'Orléans 41500 Mer

02 54 81 05 43 - cielaluneblanche@orange.fr

www.cielaluneblanche.fr - [Facebook.com/cielaluneblanche](https://www.facebook.com/cielaluneblanche)

Metteur en scène

Jean-Michel Rivinoff

Administration/production

Fanny Bellamy

La compagnie la lune blanche-théâtre est soutenue par le Conseil Régional Centre-Val de Loire.

La compagnie la lune blanche est conventionnée par le Conseil Départemental de Loir-et-Cher et subventionnée par la Ville de Mer.

Association loi 1901 reconnue d'intérêt général, agréée jeunesse et éducation populaire / Siret 424 716 272 000 28 / APE 9001 Z / Licence 2-1122027.

